

Par une soirée d'avril, en 1896, sur les quais de la Nouvelle-Orléans, la foule saluait avec respect quatre filles de la charité qui s'embarquaient. Elles allaient, ces femmes vaillantes, simplement, joyeusement, s'exiler sur une rive déserte du Mississipi, pour soigner les lépreux. Au printemps de l'année précédente, d'autres filles de Saint-Vincent de Paul avaient ouvert la léproserie de la Médaille miraculeuse, en Chine, dans le vicariat apostolique du Kiang-si oriental confié aux Lazaristes. L'imagination a quelque peine à se figurer le degré d'abjection des lépreux chinois, pauvres êtres redoutés que leur misère a rendus malfaisants.

Les prêtres de cette Société des missions étrangères dont M. François Coppée parlait dernièrement, en termes éloquents et si émus, ont ouvert, il y a plusieurs années, au Tonkin, les léproseries de Son-Tay et de Nam-Dinh. Les mêmes missionnaires ont fondé, l'année dernière, à quarante minutes de Phuc-Nac, dans le diocèse de Ninh-Binh, au Tonkin occidental, une léproserie comptant déjà près de 200 malades : ils en ont une aussi, au Japon, à Gotemba, dans le vicariat apostolique de Tokio. Combien de malades comprenant que le bonze Nichi-Ren, dont ils vont vénérer la mémoire au temple de Mimbu, ne peut leur venir en aide, voudraient trouver un asile à Gotemba ! La modicité des ressources ne permet pas de répondre à tous les désirs, et, cependant, comptant sur la Providence, on a ouvert une petite léproserie près de Kummamoto, dans le Japon méridional.

Pendant que les missionnaires agissent ainsi en Afrique, en Asie, et dans le Nouveau-Monde, ils ne sont pas inactifs en Europe. A Copenhague, notamment, Mgr von Euch réunit des fonds pour établir, en Islande, une maison destinée aux nombreux lépreux de cette île glacée. Le R. P. Sveinson qui visita l'Islande, en 1895, estime à plusieurs centaines le nombre des lépreux, sur une population de 75,000 habitants. La mission d'Islande où tout était à créer, il y a deux ans à peine, est, maintenant, en pleine activité avec deux prêtres et quatre sœurs de Saint-Joseph de Chambéry : elle possède, déjà, en attendant la léproserie, deux hôpitaux où les religieuses ont soigné plusieurs pêcheurs dont quelques-uns étaient atteints de graves maladies. Les familles françaises envoyant leurs enfants dans les parages de l'Islande, béniront le dévouement de ces sœurs qui, malgré la désolation d'un pays couvert, pendant huit mois, de glaces et de neige, et enseveli dans un perpétuel brouillard, vont, très loin de la douce patrie, dépenser leur vie au service de nos marins.

Nous avons été amené, en suivant le cours de nos pensées, à donner à nos lecteurs de rapides détails sur la lutte entreprise par les missions catholiques contre un fléau qui menace, de nouveau, la France, mais l'activité des missionnaires s'exerce sur des terrains très divers. Nous aurons, nous aimons à l'espérer, à décrire souvent les travaux de l'apostolat, et à montrer combien féconde est la vie de ceux qui se sont dépouillés de tout pour suivre le conseil divin.

LE TÉMOIN.

—*L'Univers et le Monde.*